

comme à Babylone: leur culte et né de la Peur, et c'est par la Peur qu'il se maintient, car elles se manifestent par les songes, les oracles, les maléfices de toutes sorte. Elles vivent, dans le sombre royaume, une vie toute d'apparence, comme il convient à de pâles ombres, tout en continuant leurs habitudes d'autrefois; on leur sacrifie ce qui leur fut cher dans la vie: armes, chevaux, esclaves, femmes etc. Plus tard seulement, avec l'idée de responsabilité, se développe aussi l'idée d'une compensation future impliquant châtement on récompense. Cette période créa la distinction entre l'Elysée et le Tartare, et institua un aréopage incorruptible comme en Grèce, 3 juges en Egypte, 42 en Perse (la pesée des âmes.)

Cette croyance aux esprits, la première a naître, la dernière a disparaître, est-ce autre chose au fond qu'une forme de l'instinct de conservation, la résultante des forces vitales qui résident dans les cellules de notre organisme, cette „douce habitude d'exister“ si puissamment enracinée, au fond de notre être qu'elle ne peut se faire à l'idée de non-existence et qu'elle ne demande qu'à prolonger son être même au delà du terme fatal qu'elle ne peut éluder? C'est sur ce culte des ancêtres qu'est venu ensuite se greffer le culte des grands personnages plus ou moins historiques. Nous savons, et nous pouvons observer encore de nos jours, comment des légendes locales défigurées et amplifiées deviennent la base de cycles légendaires. Rappelons seulement celles de Roland et celle de G. Tell!